

LA SENTE DE LA JUSTICE

Il est cinq heures du matin, le soleil montre le bout de son nez et je n'arrive pas à dormir. Je me lève et vais me passer un petit coup d'eau sur le visage. J'entends le surveillant qui fait sa ronde, le bruit de ses pas me rappelle le temps qui passe.

Plus que trois heures.

Qui je suis ? Personne, un numéro d'écrou, n°665, à un chiffre près ma nature ressortait. Les chiffres, ils m'ont toujours attiré, à l'école, j'ai toujours eu de bonnes notes en maths. Ah l'école... ma jeunesse je l'ai faite dans les Pyrénées, mon père et ma mère étaient bergers. Bref il faut que je me prépare, j'ai un rendez-vous important dans deux heures trente et la faucheuse m'attend.

Plus que deux heures vingt.

Hier, j'ai eu droit à tout, le cureton, le coiffeur, le barbier et un repas digne d'un quatre étoiles, foie gras, suivie d'un magret de canard bien saignant puis pour finir, une glace, le tout arrosé d'un bon Bordeaux. Hummm j'en ai encore l'eau à la bouche, c'est qu'on le choie son condamné. Je me rappelle quand je suis parti pour la capitale, les yeux plein d'étoiles, mes parents n'ont pas compris mon choix mais bon...

Plus que deux heures.

On vient voir si je suis prêt. Bizarrement c'est quand on n'est plus qu'un cadavre sur pattes que les gens vous voient. Avant on me marchait dessus, je n'existais pas, je n'étais personne. Là, je suis 665. Paris, ville lumière, j'ai lu Hemingway et je m'imaginai la même vie, mais la réalité a vite montré sa face, petit boulot mal payé, logement plus que précaire, une longue descente aux enfers.

Plus qu'une heure.

On me place dans un véhicule, des hommes cagoulés m'entourent, je vois sur leur écusson, une panthère noire avec dans la patte le sigle RAID. Tout ça pour moi ? Le monde est fou : caméra, journalistes, presque trente ans qu'il n'y a pas eu une exécution en France, depuis 1980. Je suis dans un trou sans fin, où chaque choix me fait chuter encore plus bas, la fin... Ce fameux après-midi de mai 2028, je me balade dans la rue. Roger m'a parlé de cette boutique d'achat d'or qui a ouvert et dont le système de sécurité n'est pas opérationnel. Je fais des allers-retours devant la boutique et je me lance.

Plus qu'une demi-heure.

Gilles, petit village de l'Eure et Loire. Je ne connaissais pas et je vais pourtant y mourir. J'ignore pourquoi cette bourgade a été choisie pour accomplir ma sentence. Nous passons par la sente de la Justice et elle trône là, l'incroyable machine du docteur Guillotin ressuscitée. Je rentre dans la boutique et sors mon Desert Eagle, je braque la caissière, lui dis de tout mettre dans un sac, il y a un flic en civil dans la boutique et tout va très vite...

Plus qu'un quart d'heure.

Je repense au film d'hier soir, *La ligne verte*, pas très gai comme dernier film. Je suis John Coffee marchant vers la mort. Le bourreau me donne les dernières consignes, je ne l'écoute pas, je pense à ma fin, mon prime time sur TF1, France 2, BFM, ITV...

Le flic sort son Sic Sauer, le braque sur moi, mon doigt se crispe, le coup part. Guilhem Tolosa, dix ans de service dans la Police, n'est plus. La balle n'a pas fini son œuvre, elle ressort et va trouver refuge chez Clémentine Pichon, fleuriste de son état, 22 ans.

Pour moi tout s'arrête ici, je ne ferai plus de mal à personne. Le juge lit mes chefs d'accusation.

Le ciel est bleu, ça va être une belle journée.
Le bourreau me lie les mains et m'allonge sur une plaque d'olivier.
Des oiseaux gazouillent.

Il est huit heures.
Clap.

Guillaume Simorre
29 janvier 2016